

## COMMENT J'AI ADOPTÉ UN GNOU A MOINS QUE CE NE SOIT UN PERROQUET

L'autre jour, pendant mes vacances à Dunkerque... Oui, oui, ça peut paraître bizarre pour un Provençal, mais je passe toujours mes vacances à Dunkerque. Il faut dire que j'ai une longue histoire de famille avec Dunkerque. Et puis, n'oubliez pas que Dunkerque ce n'est que le ciel gris et les hauts-fourneaux. Dunkerque, c'est bien plus que ça. Vous connaissez la plage de Zuydcoote ? et la mer...

Mais je m'égare. Revenons au départ. L'autre jour, pendant mes vacances à Dunkerque, devant le sanatorium de Zuydcoote, je suis tombé nez à nez avec un perroquet – enfin, si l'on peut parler ainsi pour un perroquet. Oh, pas un perroquet de pacotille, un vrai perroquet. Un de ceux que l'on croise dans les forêts humides du fin fond des Landes – bon, peut-être pas les Landes, mais quelque chose comme ça.

- C'est pour quoi ? Me demanda le perroquet.
- C'est pourquoi ou C'est pour quoi ?

J'étais tellement surpris que je répondis au perroquet instinctivement, sans me poser de question.

Il me regarda d'un air hautain avec un rictus au coin des lèvres – enfin, si l'on peut parler ainsi pour un perroquet – et rétorqua :

- C'est pour quoi ? bien sûr. C'est pourquoi ne signifierait rien dans un tel contexte.

Waouh !! Non seulement j'étais face à un perroquet, mais en plus, face à un perroquet qui ne se contentait pas de répéter « Coco ! » à longueur de journée.

Tout à coup, je vis le gardien du sanatorium sortir, tout rouge d'énervement.

- Coco, arrête !! Lança-t-il au perroquet.

Puis, s'approchant plus calmement de moi, il me dit :

- Excusez-vous, Coco ne peut s'empêcher d'interpeller les gens qui passent devant le sanatorium. Que vous a-t-il dit ? Attendez, laissez-moi réfléchir. A vous, il a dû demander : C'est pour quoi ?
- Oui, exactement, lui répondis-je.
- Il est comme ça Coco. Il adapte son approche à l'aspect du passant. À certains, il dit juste bonjour, avec d'autres, il parle de la pluie et du beau temps et à d'autres, il raconte l'histoire des lieux.
- T'oublies pas un détail ? Sans aucune raison, la question était sortie de ma bouche.

Quelle situation bizarre tout de même. J'étais juste venu voir ce fameux sanatorium pour passer quelques heures sur les traces de mon père et voilà que je me retrouvais à tutoyer le gardien des lieux sous le regard inquisiteur d'un perroquet sorti tout droit de ses Landes natales – bon, peut-être pas les Landes, mais quelque chose comme ça.

Mais enfin, pourquoi avais-je posé cette question ?

Et là, surprise ! Je réalisais que ce n'était pas moi qui avais posé la question, mais le perroquet. Je le regardais fixement et me mis à écouter ce que Coco expliquait à son maître :

- T'oublies peut-être que ce n'est pas que l'aspect du passant qui m'intéresse, mais c'est tout son être.

Oui Monsieur, continua-t-il en s'adressant à moi. Je ne suis pas comme vous, les humains, à juste juger les autres sur leur apparence. J'ai cette capacité, que seuls les animaux ont – et encore, pas tous – de pouvoir lire dans l'âme des gens. J'ai donc bien vu que vous n'étiez pas un de ces vacanciers qui ne font que passer en jetant un regard inculte sur ce superbe bâtiment. J'ai bien vu que vous étiez là pour une raison spéciale. Bref, vous n'êtes pas un simple touriste.

Waouh ! Ça se compliquait. Ce perroquet avait sans doute compris et, voyant ma gêne, le gardien s'adressa au perroquet :

- Coco, tu vois bien que tu embêtes Monsieur.
- Non, laissez, ce que Coco me dit m'interpelle au plus haut point. Je...

Coco m'interrompt :

- Il était quelle heure ?
- 10 heures 30, répondis-je machinalement.
- Et ça s'est passé comment ?
- Il avait essayé d'embarquer sur un premier bateau et là, l'officier l'avait refoulé, lui disant qu'il n'embarquait que les Anglais. Alors, pour le bateau suivant, il avait repéré un groupe de Français dans la même situation que lui et ils s'étaient mis d'accord pour embarquer malgré les ordres. Il ...
- Excusez-moi, dit le gardien De quoi parlez-vous ?

Tout occupé à mon tête-à-tête avec Coco, j'en avais oublié le gardien.

- Excusez-moi, je suis tellement surpris par ce que je vis.
- C'est-à-dire ?
- Eh bien votre perroquet a raison. Je ne suis pas un simple touriste. Je suis ici sur les traces de mon père.
- De votre père ?
- Oui, mon père s'est retrouvé ici en 1940, pendant la débâcle et c'est en face de ce sanatorium qu'il a embarqué pour l'Angleterre.
- Conclusion ! Vous pensez que mon perroquet a des talents de voyance ?
- Peut-être. En tout cas, les questions qu'il m'a posées étaient totalement pertinentes. Il a bien compris qui j'étais et lorsqu'il m'a posé la question de l'heure, ce ne pouvait être une question innocente. Regardez votre montre. Il est 10 heures 30, comme ce 29 mai 1940.

Oui Monsieur, je vous le dis, votre perroquet n'est pas un perroquet comme les autres

C'est ainsi que j'ai passé deux heures à raconter à Coco et au gardien ce qu'il s'était passé sur la plage de Zuydcoote le 29 mai 1940. Les colonnes de soldats qui attendent devant les chaloupes pour embarquer, la peur de finir sous les balles d'un Stuka puis les coups de rame sur les mains pour l'empêcher d'embarquer et enfin la délivrance, l'arrivée sur le pont du navire et le calme de la traversée après cet enfer de feu.

Coco semblait passionné.